



BASTA

balises anti-oppressives
pour un travail de soin
autogéré

RESEAU ADES

Villages de c...

approche et horizon...



Le réseau ADES réunit des personnes autour de divers objectifs de lutte, autour de soirées animées, de rencontres, de construction d'alternatives et de résistances... Les groupes présents sont souvent d'une certaine homogénéité dominante, c'est-à-dire blanc.he - cis - hétéro.a - jeune - diplômé.e - avec des papiers en ordre - valide. Pour tenter de combattre les dynamiques dominantes qui en découlent dans nos manières de lutter et d'être militant.e.s et pour faire plus de place, avec soin, au sein de nos espaces, à d'autres profils, nous entreprenons, depuis un certain temps, un travail de conscientisation et de déconstruction. C'est dans cette lignée que se sont construites ces balises.

Plusieurs initiatives ont précédé ces balises pour avancer sur la question des dominations vécues au sein du réseau ADES (cycles genre, espaces en mixité choisie - sans hommes cis -, ...) mais il est à constater que ces initiatives ne rassemblent pas tout le monde. Effectivement, elles permettent surtout aux personnes déjà motrices dans ces démarches de continuer leur travail, sans que ce travail ne se partage au groupe dans son entièreté, souvent porteur des problématiques évoquées ci-dessus.

Il est de notre responsabilité collective d'œuvrer à ce que nos espaces militants puissent ressembler aux mondes qu'on voudrait voir émerger. Et cela ne se fait pas tout seul. On a donc décidé de créer ensemble des outils (ces balises et les fanzines) pour énoncer explicitement les comportements oppressifs et dominants et proposer des alternatives, à s'appropriier collectivement.

Nous espérons que ce travail nous aidera à continuer à lutter ensemble pour une société qui rejette toute forme d'exploitation ou de domination - qu'elles soient capitalistes, patriarcales, racistes, âgistes, grossophobes, psychophobes, coloniales, spécistes, ... - et basée sur des valeurs de liberté, de solidarité, de justice, d'autonomie, d'écologie et de convivialité. Car si lutter contre les dominations qui nous traversent en interne est certainement un but en soi, c'est aussi une condition pour être plus nombreux.ses et joyeux.ses dans la lutte, pour alimenter nos feux intérieurs et notre feu collectif.

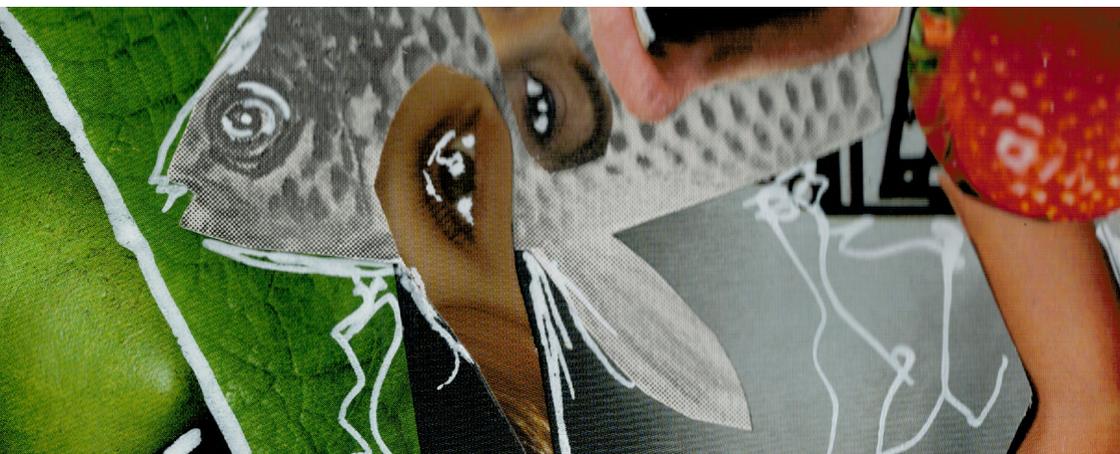
Notre approche part du constat que, dans les systèmes d'oppressions, les personnes dominantes ont le privilège d'ignorer qu'elles le sont et que les violences et les agressions qu'elles commettent leur sont, dès lors, "invisibles". La charge mentale des personnes cibles (de ces violences et agressions) qui veulent y réagir est donc triple : prendre soin de soi dans une situation d'oppression, prendre soin de l'autre et porter vers le collectif des dynamiques visant à combattre ces systèmes d'oppression.

Nous pensons dès lors que notre fonctionnement et nos relations seront radicalement transformées si elles se basent sur un soin (care), une empathie et une sensibilité partagées par tou.te.s. Notre volonté est que la charge mentale de ces attitudes ne repose pas une fois de plus sur les personnes cibles de l'oppression, mais soit bien portée par tout le monde.



Cet outil part de qui nous sommes et où nous en sommes, de nos expériences et vécus au sein du réseau mais aussi de nos rencontres et lectures. Sans prétendre énoncer l'ensemble des rapports de domination qui traversent nos espaces, le but de ces balises est de conscientiser les mécanismes d'oppression existant au sein du réseau et de proposer un panel de réactions possible en cas de situations d'oppression (en tant que personne oppressive, cible d'une agression ou témoin.te).

On a tenté d'être, en même temps concis.e.s, clair.e.s, et complet.e.s afin que cet outil reste accessible à tou.te.s, mais c'est pas gagné...



Attention, conscientiser ses privilèges et déconstruire sa posture de domination est un travail qui pique l'égo et mène à des zones d'inconfort. Nous insistons sur le fait qu'accueillir ce malaise peut contribuer à construire une dynamique de groupe qui soit agréable à tou.te.s. Dès lors le terme 'cible' utilisé dans ce texte désigne une personne cible d'une agression structurelle et donc pas une personne privilégiée blessée par la réaction d'une personne en situation de minorité. Par exemple : lorsqu'une personne se fait remarquer être l'auteur.e d'un comportement raciste, il ne s'agit pas pour elle de se vexer et de s'affirmer comme cible d'une agression. Cette personne en est auteure et le fait d'avoir pu en être informée peut permettre d'avancer, collectivement, à partir de cet évènement.

Le travail de déconstruction est donc un processus qui déstabilise et auquel il est nécessaire de s'atteler avec volonté, détermination, engagement, écoute et bienveillance active. Nous avons tou.te.s droit à l'erreur (nous allons d'ailleurs tou.te.s en faire encore un tas) dans la mesure où ces erreurs sont accueillies ici comme une opportunité d'avancer, d'apprendre, de se mettre au travail ensemble. Le but de ce texte n'est pas d'établir des lois ou des règles mais bien de tendre ensemble, et rapidement, vers un horizon de soin concret autogéré, en s'en donnant les moyens à travers outils, réflexions, postures et actions.



Ce que nous aimerions construire:

- Un espace où chacun.e, et en particulier les personnes minorisées, peuvent se sentir bienvenu.es et participer pleinement ; où les inconforts et agressions peuvent être énoncés et réparés par un climat d'écoute, d'empathie et de remise en question.
- Un espace où l'existence de dominations et la nécessité de questionner ses privilèges sont reconnu.es par tou.te.s et où chacun.e est prêt.e à faire des efforts.
- Un espace où pouvoir continuer à lutter ensemble, solidaires et émancipé.e.s sans que l'énergie des premier.e.s concernées ne soit perdue en agressions et réparations internes, pour que cette énergie puisse être dirigée là où ces personnes le souhaitent.
- Un espace à construire collectivement dont chacun.e est garant.e et acteur.ice, sans que les personnes cibles en soient les uniques moteur.ice.s.

Dans le but de s'émanciper de ces dynamiques de domination collectivement, ce texte présente trois points principaux :

1. **Ce qu'on veut** : le cadre dans lequel on aimerait que le réseau évolue, un cadre qui reprend plusieurs attitudes inclusives et attentives.
2. **Ce qu'on n'accepte pas** : nous savons que même après l'écriture de ces balises apparaîtront encore des comportements oppressifs, nous décidons de les expliciter afin de les faire sortir de l'implicite, de pouvoir être capable de les reconnaître et donc de les énoncer et de mieux les déconstruire et y réagir quand ceux-ci se présentent.
3. **Comment réagir ?** Pour savoir justement quoi faire en cas de comportement oppressif, nous avons fait la liste des comportements qui peuvent aider et des comportements à justement (et absolument) éviter dans ces cas-là.

Enfin, pour conclure ces balises

- Un petit point théorique est proposé à la fin pour comprendre ce qu'est une oppression, les discriminations, l'intersectionnalité.
- Un mini lexique non-exhaustif suivra pour aider à restituer les mots qui manqueraient de définition.
- Une bibliographie des sources
- Une liste des fanzines existants à ce jour suite au travail d'écriture du groupe Marmite



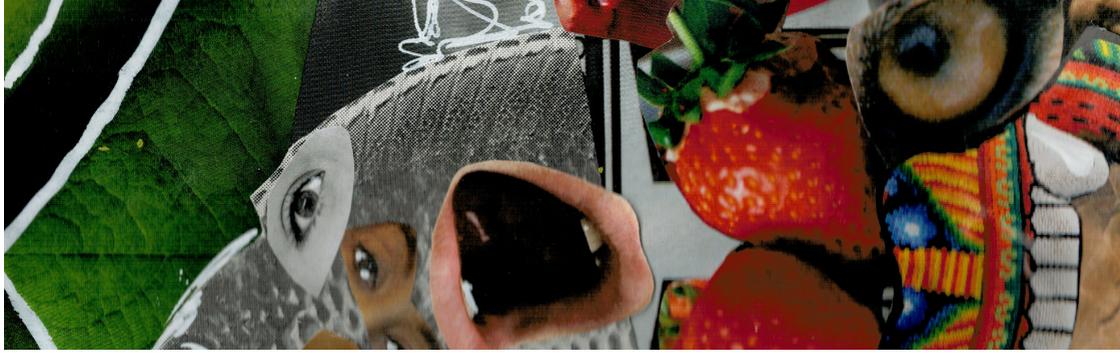


Le travail d'écriture des balises et des fanzines a été réalisé par le collectif Marmite, un groupe de personnes au sein du Réseau Ades qui se sont réunies pendant deux ans autour des questions d'oppressions et de dominations, en vue de construire des balises pour le réseau, et des mécanismes en son sein pour les faire vivre, pour soutenir les personnes cibles d'agressions et pour pouvoir y réagir collectivement.

Afin de faire vivre les balises au sein du réseau et permettre qu'un mécanisme de responsabilité collective s'enclenche si une agression a lieu, deux mécanismes ont été mis en place. Le premier invite tou.te.s les membres du réseau à se grouper en binômes de soin, c'est-à-dire un duo de confiance qui est l'un.e pour l'autre une oreille privilégiée par rapport à des difficultés ou oppressions ressenties au sein du réseau, pour débriefer d'une réunion, pour se sentir en confiance en action ou en manif...

Le deuxième mécanisme est l'existence du rôle Veille au sein du groupe de coordination du réseau, porté par deux personnes. Ces deux personnes sont disponibles pour recueillir le témoignage de situations d'oppressions et voir avec les personnes concernées et leur binôme comment les traiter/réparer au mieux et construire un réseau de soutien/suivi en accord avec leurs demandes. Elles sont joignables via l'adresse **basta@reseauades.net** ou via leurs numéros de téléphone, disponibles sur le carnet d'adresses interne.

Bonne lecture... et bon travail à tou.te.s !!



ce qu'on veut...

Le travail nécessaire pour atteindre cet horizon demande que chacun.e évolue dans ses comportements, et surtout les personnes privilégiées.

Quelques pistes :

Être conscient.e de ses privilèges par rapport aux autres dans un groupe, et de la place et des rôles que l'on prend (en réunion, en assemblée, dans un groupe,...). (voir zine 'Allié.e.s ?', 'Privilège blanc et blanchité',...)

Éviter des dynamiques genrées (de rôle, d'action vs de soin, ...)
Éviter une répartition genrée du travail au sein du réseau.
Concrètement : avoir du leadership mixte dès le début des projets, se partager les tâches de care et d'intendance, ... Valoriser l'ensemble des tâches d'égale manière, indépendamment de la valeur que leur donne la société. Être individuellement et collectivement conscient.es d'à qui on donne de la reconnaissance. La liste peut encore s'allonger.

Être particulièrement attentif.ve.s aux contextes d'urgence qui ramènent au galop des réflexes exclusifs et genrés. Politiser la notion d'urgence : prendre du recul sur ce d'où vient cette urgence, sa nécessité, ce qui nous pousse à l'action, et prendre le temps de poser des bases non oppressives.



Visibiliser et accueillir

Être inclusif.ve dans son langage.

Accueillir les genres : sortir de la binarité de genre excluante pour beaucoup, voir les différents visages du patriarcat et renouer avec la créativité autour de cette binarité.

Valoriser des modes de fonctionnement cognitifs, langagiers, physiques, logiques et moraux différents.

Demander le consentement dans la vie sexuelle mais aussi dans la vie de tous les jours pour rentrer dans l'espace physique d'une personne (toucher l'autre, lui faire un câlin,...). On peut aller encore plus loin en considérant le consentement comme une notion relationnelle et pas uniquement physique et sexuelle, en tant que volonté de respecter les limites de l'autre et de vouloir son consentement (aussi dans une décision, répartition de rôles, demande d'aide, ...).

ce qu'on n'accepte pas...

Certains comportements contribuent à perpétuer des oppressions. Les énoncer permet de mieux les comprendre et de les déconstruire. Pour plus de lecture, allez voir les fanzines 'Cartes sur les techniques de suppression', 'L'humour est une arme puissante', 'Racisme systémique', 'Privilèges blancs et blanchité', 'Différenciation sexuelle et genres',...

L'humour oppressif ou les blagues oppressives (sexistes, hétéronormatives, racistes, validistes, classistes, grossophobes, psychophobes,...). Ces blagues blessent et rabaissent, peu importe quelle est l'intention derrière. Elles ne sont donc PAS DRÔLES. Et elles sont une arme pour empêcher de reconnaître le problème qui a été exprimé.

Les stéréotypes sont des catégories descriptives simplifiées d'attribution arbitraire de traits et comportements à autrui. C'est enfermer les gens dans des positions spécifiques, projeter des attentes et des idées très précises, et faire des suppositions et des blagues en fonction de ça. Ces suppositions et attentes que nous faisons des autres sont souvent intériorisées et amènent à des préjugés qui affectent inconsciemment notre comportement et la façon dont nous abordons et établissons des relations avec les autres.

L'essentialisation est une posture idéologique qui s'appuie sur les stéréotypes et va plus loin encore en enfermant les personnes dans une identité figée en fonction de l'une de leurs caractéristiques (genre, race, classe sociale, etc.). C'est aussi refuser les nuances qui peuvent exister autour d'une même identité, voire nier carrément que d'autres types d'identité soient possibles. Par exemple, en ne laissant pas l'occasion à des personnes cisgenres (hommes/femmes) de proposer des comportements qui ne correspondent pas à ceux qu'on attend de leur genre, ou en ne

laissant pas l'occasion à des personnes transgenres de s'affirmer femmes/hommes/x.

L'objectification, c'est ne pas considérer une personne comme un être humain à part entière mais comme un objet et donc n'ayant pas le même statut ni les mêmes droits. Par exemple : commenter et discuter de l'apparence de quelqu'un.e d'autre sans l'accord et la participation de la personne concernée.

Supposition du genre : Par habitude, par conditionnement, par facilité ou par paresse, nous classons d'office les gens entre les deux cases homme/femme. Cependant, c'est un comportement profondément oppressif, privilégié, niant par là l'infinité des autres expressions de genre qui existent (car c'est généralement le genre que l'on présume et pas le sexe, et qu'il n'existe PAS que 2 sexes ni que 2 genres mais une infinité). Nous refusons donc de présupposer le sexe, le genre (mégender) et la sexualité de quelqu'un.e. Si vous ne savez pas quel est le genre d'une personne (parce que vous ne lui avez jamais demandé, parce que vous venez juste de le.a rencontrer), vous pouvez lui demander quel est son pronom et/ou son identité de genre, en laissant la possibilité à cette personne de répondre si iel en a envie. Vous pouvez aussi prêter attention à comment les personnes le.a genrent. Mais il est toujours préférable de demander directement à la personne concernée.

Présumer de l'homogénéité d'un groupe en partant du principe que tout le monde vient "de toute façon du même milieu" (caractéristiques, expériences, vécus,...), en diminue l'inclusivité



car certaines personnes peuvent ne pas s'y retrouver et s'en sentir donc exclu.e.s.

La définition de la réalité "acceptable". Dans une réunion ou un débat, définir quels sujets et questions sont considérés comme pertinentes ou non pertinentes en utilisant une expérience reconnue ou une "connaissance objective" reconnue dans un domaine pour écarter d'autres idées.

L'invisibilisation pour marginaliser ou ignorer une personne en refusant sa connaissance, sa position, son argument, sa présence. Ne pas écouter ce que la personne dit et ne pas répondre à ses questions. L'interrompre. Oublier ce que la personne a dit. Ne pas porter attention à ce que la personne ressent. Partir pendant que la personne parle. Être inattentif.ve quand une personne spécifique parle.

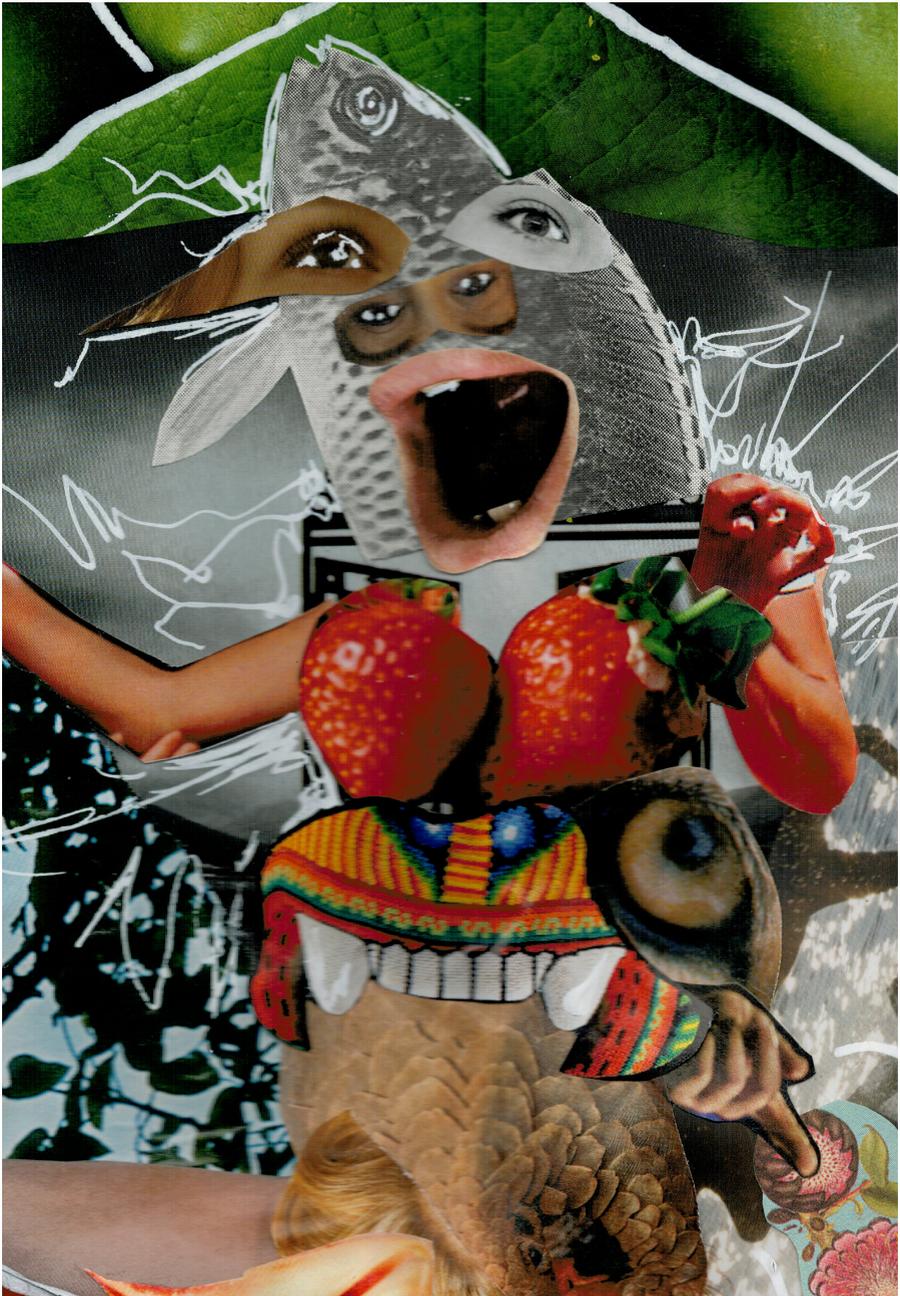
Des comportements violents et agressifs, en termes physiques, psychiques ou sexuels : avoir un langage corporel menaçant, élever la voix, crier, se tenir trop proche d'une personne, être agressif.ve, ... Attention ici, nous relevons la violence comme outil d'oppression, pas de défense. Chaque personne a le droit à la violence lorsqu'elle ressent que cet outil est le plus adapté à sa défense.

La valorisation de certaines tâches plus que d'autres. Glorifier les tâches liées à l'action, au risque plutôt que celles liées au soin du groupe valorise une culture machiste. L'action et la résistance ont de nombreux rôles et requièrent de nombreuses compétences différentes, dont aucune ne fonctionne sans les autres - ne pas favoriser et ne pas glorifier certaines tâches plus que d'autres.

Que des mots - Résistance "bienveillante"

Lorsque quelqu'un.e exprime sa compréhension pour une préoccupation ou un problème soulevé et utilise des grands mots pour

exprimer sa compréhension, mais ne prend néanmoins aucune mesure pour changer son comportement ou participer à la création d'une solution. Beaucoup de mots, mais pas d'action.



comment réagir ?

Les (micro)agressions, les comportements dominants oppressifs... continueront à arriver (de moins en moins hein !). Comment réagir quand ça arrive ?

en tant que cible...

On parle ici de personnes cibles d'agressions ou oppressions ayant eu lieu dans le cadre de dominations systémiques telles que le racisme, le sexisme, ... (voir le point théorique ci-dessous).

Assure-toi d'être en sécurité, autant physiquement qu'émotionnellement. N'hésite pas à faire appel à une personne en qui tu as confiance pour réagir à l'oppression sur le moment même ou après. (voir zine 'Quelles ressources pour le soin et le soutien collectif')

Ce n'est JAMAIS de ta faute si tu le.a cible d'une agression : les violences que tu as pu recevoir ne sont que la responsabilité de son auteur.trice et du système de dominations structurelles dans lequel nous évoluons tou.te.s.

Sens-toi légitime, d'énoncer une oppression ou une situation problématique (sur le moment ou plus tard, auprès de l'auteur.e ou d'une personne alliée qui pourra faire le relais). Si cela t'aide, appuie-toi sur ces balises et sur la documentation mise à disposition pour cela. Le fait d'avoir été la cible d'une oppression ou d'une agression ne te rend pas responsable de l'éducation de l'auteur.trice, cette documentation est également là pour ça.

À posteriori, tu peux faire appel aux deux personnes qui portent le rôle veille au sein de la coordo pour énoncer ce qu'il s'est passé, faire une demande, amener une problématique, demander de l'aide, ... Tu peux les contacter soit via l'adresse basta@reseauades.net, soit via leurs numéros de téléphone dans l'onglet "coordo" du carnet d'adresses interne.

comme témoin.te...

Je suis témoin.te d'une agression/oppression/suppression, comment puis-je réagir ? (voir aussi zine 'Comment réagir en tant que témoin.te')

"Ce n'est pas mon combat, ce n'est pas la raison pour laquelle je suis ici." Lorsque tu restes neutre ou indifférent.e dans des situations d'oppression, tu participes au maintien de ces systèmes oppressifs. Donc, en tant que témoin.te, réagis.

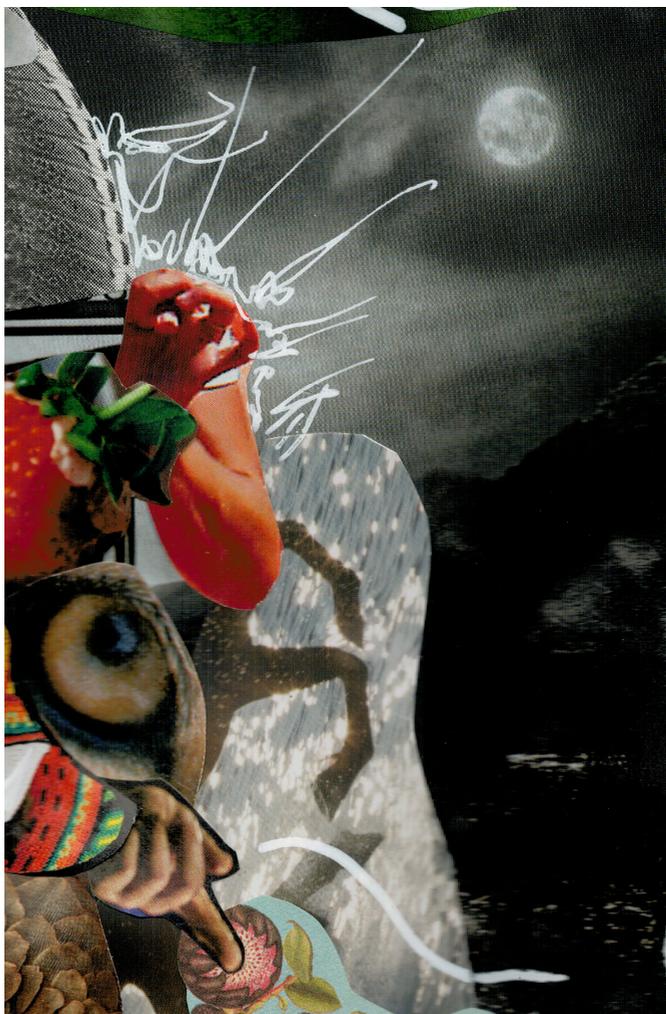
Lorsque tu es témoin.te d'une agression, sois attentif.ve et positionne-toi en soutien de la personne ciblée, sans être paternalisant.e, ni la remettre en doute (v. zine "Allié.e.s ?" pour plus d'infos sur la posture d'allié.e). Prendre soin de la personne directement touchée est primordial, sans projeter ses émotions sur la personne, sans vouloir se positionner en héro.s.ïne, et en s'assurant de respecter son consentement à tout moment. Si la personne cible en émet la demande, et que tu t'en sens capable, tu peux lui proposer un soutien sur le moyen-long terme pour la soutenir dans sa reconstruction après cette agression. (voir zine 'Comment soutenir une personne suite à une agression')

En tant que témoin.te d'une agression, déserre les rangs et désolidarise-toi du comportement de la personne agresseuse (d'autant plus si tu partages les mêmes privilèges qu'elle). Si la personne agresseuse est réceptive et que tu t'en sens les outils, tu peux toujours revenir vers elle par la suite pour lui expliquer ce qu'elle n'aurait pas compris de la situation et lui donner des pistes de déconstruction (en accord avec les demandes de la personne cible si ielle en a émises).

Lorsque des techniques de suppression sont utilisées lors de moments collectifs, tu peux les dénoncer, mais tu peux aussi ouvrir d'autres espaces ou proposer une nouvelle dynamique. Par

exemple en réunion, proposer la parole à une personne systématiquement coupée, proposer de faire un tour de table, donner ton attention uniquement aux personnes ciblé.e.s par les techniques de suppression, ...

N'oublie pas de prendre soin de toi en choisissant des personnes de références extérieures à la situation avec lesquelles tu pourras échanger suite à ton expérience de témoin.te et/ou de soutien à la personne cible et/ou d'accompagnement de la personne agresseuse. Ne prends pas tous les rôles, ne te surcharge pas, n'hésite pas à chercher d'autres personnes autour de toi pour répartir le travail de soin au sein du collectif (et aussi parmi les hommes cis hétéro).



comme auteur.e...

Reprends toi, on ne t'attaque pas et ce n'est pas ta personne qu'on remet ici en question. Cela concerne ton comportement et ce qu'il implique sur les personnes autour de toi. Tu as droit à l'erreur si tu t'appliques à ne pas répéter ce type de comportement.

Si tu te sens mal à l'aise, ou que tu t'estimes toi-même agressé.e, rappelle-toi la structure d'oppression derrière le rapport en jeu, et dis-toi que ça ne peut pas être mis sur le même pied.

Ecoute : n'interromps pas la personne qui t'a interpellé.e, ne réfléchis pas à des façons de te défendre. Concentre-toi pour essayer de comprendre ce qui a heurté l'autre personne et sois empathique et compréhensif.ve.

Reconnais ton comportement, excuse-toi : au lieu d'expliquer pourquoi tu as fait quelque chose, reconnais ce qui s'est passé et excuse-toi pour le mal que tu as fait. Invoquer le fait que "c'est de l'humour" est particulièrement déplacé (voir fanzine 'L'humour est une arme puissante').

(Demande) : si la personne en face de toi a le temps et l'énergie, demande-lui ce que tu aurais pu faire/dire à la place de ce que tu as fait/dit et/ou comment tu peux te rattraper.

Avance : La meilleure excuse consiste à changer de comportement. Si on t'a donné des recommandations et des moyens de rattraper ton comportement, applique-les. Si non, tu peux apprendre par toi-même sur le sujet dans les fanzines qui te sont proposées en complément de ces balises. Renseigne-toi sur le sujet sans peser sur la personne que tu as opprimé.e.

Une oppression : c'est quoi ?

Ici nous avons décidé de définir ce qu'est une oppression afin d'être au clair sur les termes utilisés. L'idée est de mieux identifier les mécanismes oppressifs en place pour pouvoir mieux les combattre. Nous avons essayé de faire une liste la plus exhaustive possible avec des définitions pour comprendre en quoi elles consistent.

Les définitions et les concepts amenés ci-dessous, veulent reprendre au maximum une justesse conceptuelle. Cependant, nombreuses sont les auteur.ices à amener des définitions partielles ou contradictoires. Nous avons donc choisi une définition proche de bell hooks et de certains collectifs queer, notamment repris dans les formations de Training for Change, d'Ecodharma ou de Feros.

Oppression : une oppression est un ensemble de structures (systèmes) qui utilisent des outils de suppression, de discriminations, de violence et de préjugés à l'encontre des personnes ne correspondant pas aux normes dominantes ou mainstream établies par la société afin de les dominer et de les soumettre. Les systèmes oppressifs ont recours simultanément à quatre niveaux : institutionnel, historique, culturel et personnel.

Le niveau institutionnel comprend toutes les institutions telles que les communes, les partis, etc.

Le niveau historique est l'inscription de ces oppressions (structures) dans le temps, dans les générations et dans l'histoire d'un lieu, d'un peuple ou d'une société.

Le niveau culturel comprend les pratiques d'un groupe social et le récit de ces pratiques qui en est donné à travers les médias, les arts, etc.

Le niveau personnel est tout ce qu'on a, en tant qu'individu.e, intégré et qu'on reproduit envers soi-même ou les autres comme violences, discriminations, etc.

Exemple :

Le validisme est une oppression basée sur le facteur d'oppression de la validité physique et psychologique. La norme dominante est donc : être en bonne santé physique et psychologique, n'avoir aucune maladie, faire du sport, être bien dans sa tête. En somme, valoriser la performance et les compétences physiques et mentales. Les structures de cette oppression se retrouvent aux quatre niveaux cités ci dessus.

Au niveau institutionnel, les personnes porteuses d'un handicap sont considérées comme des enfants, non capables de prendre des décisions et donc mises sous tutelle qui nie leur capacité d'autodétermination. De même pour les personnes âgées à qui l'on refuse le peu d'intimité qu'elles pourraient vouloir dans les homes où elles ne peuvent pas fermer les portes de leurs chambres.

Au niveau culturel, c'est la non-représentation positive de personnes porteuses de handicap, de personnes âgées ou de personnes avec des troubles mentaux dans les médias, récits, livres, chansons, etc.

Au niveau personnel, c'est la peur du handicap, l'infantilisation des personnes non-valides (de nos grands-parents par exemple), le besoin de montrer qu'on va toujours super bien dans notre tête, etc.

Au niveau historique, c'est la continuité de tous ces outils dans le temps.

POWER FLOWER



D'OPPRESSIONS

Une des langues coloniales

LANGUE

LÉGALITÉ

Personne avec des papiers conformes au pays de son origine (ou au sein de l'Occident)

ORIGINE

RACE (RACISME)

Blanc.he

RELIGION SPIRITUALITÉ

Selon où l'on est [en Belgique → é athée + éducation famille catho]

RICHESSE

Important

SEXUALITÉ

etc...
MADITE

SEXE BIOLIQUE (SEXISME)

Male

Avoir un CAPITAL
• culturel
• social
• symbolique
• économique
• patrimonial

Sexualité
(validisme)

Être valide!
Être en bonne santé
Être physiquement valide

couple exclusif
actif / en
Hétérosexuel

Normal
phobique

1) de préférence
bonne santé
+ un bon état

Les systèmes de discriminations sont basés sur les facteurs d'oppression tels que cités ci-dessus et on ne peut lutter contre eux que si on prend en compte ces derniers dans leurs intersections. Celles-ci se retrouvent à différents niveaux sous-jacents et dans les organisations idéologiques et sociales.

Voici une liste de différentes discriminations (cette liste est bien sûr non exhaustive mais apparaît à titre d'exemple pour illustrer la FLOWER POWER de la page précédente...) :

DISCRIMINATION - FACTEURS D'OPPRESSION DÉFINITION

Misogynie - genre/sexe

Étymologiquement : "haine des femmes", terme désignant un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes motivé par leur genre. Dans certains cas, elle peut se manifester par des comportements violents de nature verbale, physique ou sexuelle, pouvant dans des cas extrêmes aller jusqu'au meurtre. (...) Pour la plupart des analyses féministes, la misogynie s'inscrit dans un contexte d'oppression systémique et patriarcal. (wikipédia)

Biphobie- sexualité/genre/sexe

C'est le fait de discriminer quelqu'un.e sur base du fait que cette personne est bisexuelle. La bisexualité est le fait d'éprouver de l'attirance sexuelle ou des sentiments amoureux pour plus d'un sexe ou genre. (wikipédia)

Lesbophobie - sexualité/genre/sexe

Dans le cadre d'un système binaire des genres, c'est l'ensemble des oppressions et des stéréotypes associés aux relations homosexuelles entre deux femmes*. Cela peut se traduire par tout un ensemble de violences envers les personnes vivant des relations lesbiennes comme des agressions dans la rue parce que deux femmes* se tiennent la main ou s'embrassent, la non-reconnaissance de la légitimité d'une relation intime entre deux femmes*,

etc.

Homophobie - sexualité/genre/sexe

Dans le cadre d'un système binaire des genres, c'est l'ensemble des oppressions et des stéréotypes négatifs à l'encontre des personnes ayant des relations intimes avec des personnes du même genre.

Islamophobie- spiritualité/religion/race

C'est l'ensemble des discriminations à l'encontre des personnes musulmanes. C'est, par exemple, empêcher les personnes qui le veulent, de porter le foulard à l'école, dans les espaces publics, au travail ou encore, alimenter dans les médias l'image de la femme* musulmane soumise et de l'homme* musulman dangereux et terroriste.

Antisémitisme - spiritualité/religion

C'est l'ensemble des attitudes et présupposés négatifs que l'on peut avoir envers une personne de la communauté juive ou de son ensemble. Cette oppression a été à l'origine de l'extermination de plusieurs millions de personnes juives. L'antisémitisme est encore présent aujourd'hui.

Psychophobie - validité

C'est l'ensemble des discriminations et des oppressions systémiques à l'encontre des personnes ayant une pathologie psychologique diagnostiquée par le corps médical. C'est utiliser des mots et expressions comme "tu es fou/folle", "t'es schyzo", "t'es malade" pour parler du comportement "anormal" d'une personne saine (= non diagnostiqué comme malade) et donc y mettre une connotation négative.

Grossophobie - beauté/validité

C'est le fait de discriminer une personne sur base qu'elle ne correspond pas aux normes de minceur de la société. La grossophobie de notre société a rendu le mot "gros.se" empreint de connotations négatives et inversement le mot "mince" positif alors que

ces mots ne comportent à la base pas ces connotations. Dans notre société, être taxé de "gros.se" est tout de suite associé à la mocheté, la mauvaise santé, le manque d'exercice, un mauvais régime alimentaire (pas sain, malbouffe) et à la pathologie. Cela implique, par exemple, une société où des personnes ne trouvent jamais de vêtements à leur taille dans les magasins.

Transphobie - genre/sexe/(sexualité)

La transphobie est une aversion envers les personnes transgenres qui se traduit par l'expression d'une hostilité à leur égard. Elle se manifeste par des violences physiques, verbales et des comportements discriminatoires. (wikipédia)

Néanmoins, on peut considérer que la transphobie est aussi l'ensemble des discriminations et des oppressions systémiques à l'encontre des personnes transgenres. C'est, par exemple, ne pas considérer l'existence de personnes transgenres et ainsi les invisibiliser. Le privilège cisgenre induit souvent une invisibilisation de la transphobie dans la société et dans nos espaces.

Xénophobie - origine/légalité/race

Terme valise qui veut dire étymologiquement : "peur de l'autre" donc peur de l'étranger mais pas seulement, de tout ce qui diffère aussi. Le racisme est une sorte de xénophobie, la transphobie aussi.

Un mot sur l'intersectionnalité

L'intersectionnalité est un concept introduit par la juriste Kimberlé Williams Crenshaw à la fin des années 80' pour désigner une réalité sociale que certaines personnes vivent en étant à l'intersection de différents systèmes d'oppression. Ainsi, une personne peut être à la fois exposée au racisme systémique et à l'homophobie, au sexisme ou à la transphobie, au validisme, ... Par exemple, une femme noire vit l'oppression qui résulte de l'intersection entre le racisme et le sexisme, et qui ne peut être considérée comme uniquement la somme ces deux oppressions mais

une oppression à part entière que ne vivra jamais ni un homme* noir qui est cible du racisme ou une femme* blanche qui est cible du sexisme. L'intersectionnalité produit une situation spécifique dans le contexte des oppressions systémiques, elle met en lumière le fait qu'il faut se battre contre les systèmes d'oppression sans les hiérarchiser. Les luttes doivent se mener simultanément et ne peuvent être catégorisées, au risque d'évincer les personnes qui se trouvent à ces intersections.

L'institutionnalisation des oppressions...

Certains termes souvent repris sur nos banderoles de manif ou dans nos discours ne sont pas repris ci-dessus car ils ne correspondraient pas aux catégories "oppression", "discrimination", etc. Par exemple, le patriarcat, l'impérialisme, le colonialisme, l'esclavagisme et le capitalisme ne sont pas des oppressions en tant que telles mais des doctrines et idéologies politiques qui s'appuient sur des systèmes oppressifs et tous leurs outils (voir plus haut) pour asseoir leur domination. Ce sont en quelque sorte l'institutionnalisation des oppressions.

Pour ce qui est de l'hétéronormativité, c'est le cadre de référence de l'oppression basée sur la sexualité. C'est une norme qui fonde tout le système patriarcal et capitaliste car elle induit un seul modèle possible : le couple hétérosexuel.

Les outils

Les outils qui font exister ces discriminations et oppressions sont, quant à eux, souvent transversaux : violences physiques, sexuelles, morales, verbales, invisibilisation, assignation aux normes, suppression, ...



Lexique (non-exhaustif)

Allié.e : Un.e allié.e est une personne non concernée, donc qui ne subit pas l'oppression dont il est question, qui veut tout de même s'engager dans la lutte contre cette oppression et la combattre aux côtés des concerné.e.s. Les allié.e.s peuvent constituer un avantage mais ne sont en aucun cas nécessaires à une lutte (voir zine 'Allié.e.s ?' pour une réflexion plus poussée).

Binarité de genre : c'est un système basé sur l'idée qu'il n'y aurait que deux genres opposés et complémentaires : le masculin et le féminin, basé sur la croyance qu'il n'y a que deux sexes biologiques (mâle-femelle).

Care : c'est le mot anglais pour dire le "soin", dans ce cadre nous l'utilisons quand nous voulons parler de pratiques bienveillantes, empathiques et à l'écoute. C'est un concept politique en soi, beaucoup de lectures sont possibles pour le connaître mieux.

Charge mentale : «La charge mentale a été définie pour la première fois par Monique Haicault en 1984 et se définit par le fait de devoir penser simultanément à des choses appartenant à deux mondes séparés physiquement. Par exemple, la maman au travail qui pense à ce qu'elle doit faire le soir en rentrant» détaille Aurélia Schneider, psychiatre, spécialiste en thérapie comportementale et cognitive à Paris et auteur du livre «La charge mentale des femmes». Ce terme a été repris par l'auteure, Emma, qui a participé à le faire connaître via ses bds en ligne.

Cisgenre : une personne cisgenre est une personne qui se sent en accord avec le genre qu'on lui a assigné.e à la naissance (en fonction de son sexe).

Consentement : c'est l'accord explicite d'une personne. Attention ! Consentement n'est pas désir, l'un n'implique pas forcément l'autre !

Déconditionnement : le déconditionnement est un processus actif qui inclut plusieurs étapes ; (1) conscientiser sa condition, son rôle, sa place dans le système actuel, les privilèges qui en découlent si il y en a et l'impact de cette situation sur les personnes qui ont une autre place dans ce système, (2) chercher comment "sortir" de cette condition quand celle-ci est oppressante pour d'autres personnes en utilisant ses privilèges pour être allié.e et complice et en



déconstruisant nos comportements acquis et intégrés en les questionnant et en abandonnant ceux qui sont oppressants.

Déconstruction : c'est une opération critique consistant à montrer que les discours signifient autre chose que ce qu'ils énoncent (d'après le Larousse en ligne). On peut comprendre ce terme comme l'action de ne pas prendre un discours (ou autre) comme tel mais de chercher à comprendre ce qui le construit. Dans les milieux militants, on vise la déconstruction des normes, des mentalités, des comportements également.

Domination (systémique) : être en position de domination, c'est avoir une ou plusieurs caractéristiques qui nous permettent d'être privilégié.e.s par rapport à quelqu'un.e d'autre. Le mot "domination" comprend plusieurs notions comme "être au dessus de", "avoir du pouvoir / de la puissance sur". Cela implique donc un système hiérarchique qui place les individu.e.s ou des stéréotypes d'individu.e.s sur une échelle du "moins privilégié.e.s" au "plus privilégié.e.s". Les dominations dont on parle ici sont donc systémiques car elles créent un système à l'échelle de la société.

Espace safe : ("espace sécurée") espace ou l'on développe une attention, voire une exigence à ce que certaines violences ne s'y reproduisent pas. Selon certains types de besoins, cela peut prendre des formes variées : des règles proposées qui proscrivent certains comportements ; des personnes et/ou des espaces dédiés à la parole, à la prise en charge du malaise ; des espaces temporaires ou permanents ; des non-mixités qui permettent de se soustraire à certains registres relationnels ; l'exclusion de certaines personnes identifiées comme agresseur.euse.s ; etc.

Aujourd'hui, la tendance est à les appeler "safer space" ("espace plus sécurée"), car un espace ne peut jamais être totalement sécurisé/sécurisant ou "braver space" ("espace plus courageux"), quand on met l'accent sur le courage/la volonté de voir et de parler des oppressions dans un espace, avec soin et bienveillance.

Femme* : le mot "femme" accompagné d'une astérisque signifie que l'on entend par là, toutes les personnes assignées socialement comme femme. Donc les femmes cis, mais aussi les femmes trans, toutes personnes se reconnaissant dans cette identité de genre, entièrement ou partiellement.

Genre(s) : construction sociale basée historiquement, dans les sociétés occidentales, sur la binarité sexuelle mâle-femelle, qui engendre un rôle social, une socialisation, des stéréotypes, etc. en fonction du genre attribué à la naissance d'un.e individu.e sur base de son sexe (binaire). Concept en sciences sociales également. On parle de "genres" au pluriel pour insister sur le fait qu'il y a d'autres genres que ceux binaires (homme et femme). (voir zine 'Différenciation sexuelle et genre : nature ou construction sociale ?')

Genrer (et mégenrer) : attribuer un genre, féminin, masculin ou indéterminé. Mégenrer c'est se tromper en attribuant ce genre, volontairement ou involontairement.

Quand on rencontre quelqu'un.e, on tente toujours de la.e catégoriser dans les cases de genre, c'est-à-dire généralement homme ou femme. À notre naissance, nous avons toutes été assigné.e.s à une identité de genre basée sur un modèle binaire du genre et du sexe. Ce modèle est erroné. La première erreur est de croire que le sexe et le genre sont la même chose alors ce sont deux choses très différentes. Le sexe est la détermination biologique de notre capacité à nous reproduire (mâle ou femelle) tandis que le genre est une identité sociale. La deuxième erreur est de croire que ces deux notions sont binaires. Il n'existe PAS que 2 sexes ni que 2 genres mais une infinité. Il existe des spectres pouvant varier d'une identité à l'autre mais aussi des identités qui ne correspondent pas du tout à ce spectre (transgenre, queer, non-binaire ou fluide).

Homme* : le mot "homme" accompagné d'une astérisque signifie que l'on entend par là, toutes les personnes assignées socialement comme homme. Donc les hommes cis, mais aussi les hommes trans, toutes personnes se reconnaissant dans cette identité de genre, entièrement ou partiellement.

Minorité : le terme de minorité ici n'est pas utilisé pour désigner un groupe de personnes présent en petit nombre mais un groupe de personnes subissant une domination systémique et, donc, étant considéré comme inférieur dans l'échelle du système de privilèges.

Privilège : Un privilège, c'est un pouvoir ou une immunité particulière que l'on détient sans avoir fait d'effort pour l'obtenir, et qui nous facilite la vie sans qu'on en ait nécessairement conscience, et sans qu'on l'ait demandé. Ce n'est ni bien ni mal en soi. Le privilège, ce n'est pas ce que je vis et que je subis. Mes privilèges sont ce que je n'ai pas à vivre et à subir. (Le privilège d'être blanc, d'être un homme cis, d'être valide, d'être mince ou en bonne santé, de se reconnaître dans le genre assigné à la naissance...)

Suppression : Les techniques de suppression sont utilisées pour gagner du pouvoir sur quelqu'un dans les conversations, les réunions, les dialogues, etc. Tout le monde utilise ces techniques de temps à autre, parfois plus que d'autres, sans en être conscient.e. Pour minimiser cela, apprenez quelles techniques vous avez tendance à utiliser et essayez consciemment d'éviter de les utiliser.

En guise de conclusion, voici la liste des fanzines écrites/traduites proposées pour approfondir tout ça. D'autres fanzines sont évidemment invités à se joindre à cette liste, qui n'est qu'une proposition pour commencer...

Comment réagir après avoir été auteur.e d'agression

Comment soutenir une personne suite à une agression

Comment réagir en tant que témoin.te

Allié.e.s ?

Quelles ressources pour le soin et le soutien collectif

Stratégies pour survivant.e.s (reprise d'une zine traduite de l'anglais par le collectif Philly Survivors Support Collective)

Jeu de cartes des techniques de suppression

L'humour est une arme puissante

Comment construire un cadre de bienveillance dans un groupe

Pourquoi une personne ne réagit pas en

luttant tout le temps ?

Différenciation sexuelle et genre : nature ou construction sociale ?

Racisme systémique

Bibliographie

Nous avons été traversé.e.s, durant ces deux années, par de nombreuses lectures, discussions, questionnements, situations qui ont énormément nourri notre réflexion et notre travail d'écriture collective. Nous remercions les auteur.e.s et les personnes qui ont accompagné ce processus. Ci-dessous, nous citons quelques références, tout en reconnaissance leur innombrabilité.

"L'humour est une arme", Myroie 21 Avril 2013. Sauvegarde du site Égalitariste.net. <https://egalitariste.tumblr.com/post/165933672149/lhumour-est-une-arme>

"L'humour pour les nuls", Myroie 07 Mars 2014. Sauvegarde du site Égalitariste.net. <https://egalitariste.tumblr.com/post/165934366049/lhumour-pour-les-nuls>

"Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire", Irène Zeilinger. 20 février 2009, disponible en brochure sur infokiosk : <https://infokiosques.net/spip.php?article643>

"La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation", Corinne Monnet (première parution : 1998). Mis en ligne le 11 mai 2005, disponible sur infokiosk : https://infokiosques.net/lire.php?id_article=239

"Pourquoi je peux dire pédé et pas toi", podcast : Camille #1, 12/09/2019, Binge Audio. <https://www.binge.audio/pourquoi-je-peux-dire-pede-et-pas-toi/>

"Sourire au racisme: autopsie d'une injonction", Collectif le SEUM, 29 juillet 2017. <https://leseumcollectif.wordpress.com/2017/07/29/sourire-au-racisme-autopsie-dune-injonction/>

"Gender - a Graphic Guide", Barker J. M. et Scheele J., Icon Books, Londres, 2019. (livre)

"11 conseils pour être un.e bon.ne allié.e", Lysandra, Sarah Zouak et Justine Devillaine, 3 mars 2017 : <http://www.lallab.org/11-conseils-pour-etre-un-e-bon-ne-allie-e/>

"Comment devenir un-e bon-ne allié-e ?", publié par Feminazgul en colère, 15 août 2015 : <https://feminazgulencolere.wordpress.com/2016/08/15/comment-devenir-un-e-bon-ne-allie-e/>

"Féminisme au masculin : l'obstacle insurmontable", Blog De colère et d'espoir : <http://decolereetdespoir.blogspot.com/2016/11/feminisme-au-masculin-lobstacle.html>

"La décence, chère-e-s blanc-he-s...", Wu Zetian : <http://lechodessorcier.es.net/la-decence-cher-e-s-blanc-he-s-1ere-partie/>

"Être blanc.he: Le confort de l'ignorance. Racisme et identité blanche", post-face : Les allié.e.s de la lutte antiraciste. Bettel Mabile, BePax, décembre 2019. (livre)

"Comment être un.e allié.e pour la communauté trans et non-binaire ?", LVEQ, La vie en queer, 24 juin 2018 : <https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/06/24/comment-etre-un-e-allie-e-pour-la-communaute-trans-et-non-binaire/>

"On ne naît pas soumise on le devient", Manon Garcia, Flammarion, 2018. (livre)

"Ce que la soumission féminine fait aux hommes", Victoire Tuailon, podcast de binge audio : <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/ce-que-la-soumission-feminine-fait-aux-hommes/?uri=ce-que-la-soumission-feminine-fait-aux-hommes%2F>

Hassina Sema, conférence au Climate Justice Camp, 06/09/2020. Psychologue intersectionnelle, spécialisée dans les violences de genre et interculturelles, elle accompagne les personnes pour récupérer leur confiance en elles et être plus armé-e-s face aux grandes difficultés de la vie ou les micro-agressions vécues au quotidien.

"The body keeps the score: brain, mind, and body in the healing of trauma", van der Kolk B., 2014. (livre)

"De l'usage de la colère : la réponse des femmes au racisme", Audre Lorde, première parution en 1981, disponible sur infokiosk : https://infokiosques.net/lire.php?id_article=387

« “Je sais bien mais quand même”, ou les avatars de la notion de race », Colette Guillaumin, *Le Genre humain* n°1, « La Science face au racisme », Fayard, 1981. <https://infokiosques.net/spip.php?article1449>

“Le mot race”, Eric Fassin, blog Mediapart, 26/09/2019. <https://blogs.mediapart.fr/eric-fassin/blog/260919/le-mot-race>

Charte du groupe « Race et genre », CEDREF (Centre d’Enseignement, de Documentation et de Recherches pour les Etudes Féministes), Université Paris-Diderot, 2003. <https://cedref.univ-paris-diderot.fr/>

« Politique de l’image : les Cultural Studies et la question de la représentation, réflexion sur la ‘blanchité’ », Maxime Cervulle, dans *Cultural studies*, Genèse, objets, traductions, Maxime Cervulle, Jade Lindgaard, Éric Macé, Éric Maigret, Angela McRobbie, David Morley et Éric Neveu, Éditions de la Bibliothèque publique d’information, 2010. <https://books.openedition.org/bibpompidou/1633?lang=en>

“Intersectionnalité: de la théorie à la pratique”, Bénédicte Janssen, analyse du Cepag, mouvement d’éducation populaire. Novembre 2017. https://www.cepag.be/sites/default/files/publications/analyse_cepag_-_nov._2017_-_intersectionnalite.pdf

Pensées en Blanc Cassées, L’utilisation du mot « Black » pour les Noir-e-s de France : une insulte sans nom. Cet article était disponible sur Wordpress mais a, depuis, été supprimé.

“La non-mixité : une nécessité politique”, Christine Delphy, *Les Mots Sont Importants*, 2006. Texte écrit et lu à l’occasion de la Fête des 50 ans du Monde diplomatique. <http://lmsi.net/La-non-mixite-une-necessite>

« La non-mixité, un outil politique indispensable », Rokhaya Diallo, *Slate*, juin 2017. <http://www.slate.fr/story/146466/non-mixite-rokhaya-diallo>

« La non-mixité, étape sur le chemin de l’égalité », Julien Talpin, chargé de recherches CNRS, Directeur adjoint du CERAPS (Centre d’Études et de Recherches Administratives, Politiques et Sociales, Université Lille 2), *Libération*, novembre 2017. https://www.liberation.fr/debats/2017/11/24/la-non-mixite-etape-sur-le-chemin-de-l-egalite_1612401

“Parlons du privilège blanc, voulez-vous ?”, Ms Dreydful, 29 mars 2013, <https://msdreydful.wordpress.com/2013/03/29/parlons-privilege-blanc-voulez-vous/>

" Le privilège masculin et le "privilège blanc" ' Peggy McIntosh, 31 octobre 2005, <http://www.millebords.org/spip.php?article8087>

RESEAU ADES
COLLECTIF MARMITTE 2020

COLLECTIFMARMITE@RISEUP.NET

